

"A l'orée de la vie psychique"

Piera Aulagnier (1923-1990)

Cette rubrique s'intitulant "Les auteurs qui nous ont inspirés", c'est sous l'angle subjectif de ce que Piera Aulagnier a pu m'apporter que j'en parlerai : il y aurait beaucoup plus à dire de l'importance de sa pensée, qui peut alimenter de nombreux séminaires et groupes de travail, et elle a été importante pour un grand nombre de ceux qui ont fondé la SPRF.

Née le 19 novembre 1923 à Milan et morte le 31 mars 1990 à Suresnes, elle est un des auteurs majeurs de la psychanalyse post-freudienne, une psychanalyste dont la théorisation originale a apporté une compréhension nouvelle de la psyché.

Ma première rencontre avec elle a été la lecture de "La Violence de l'Interprétation"¹ alors que j'étais interne en psychiatrie : je n'ai probablement pas compris grand chose mais j'ai alors perçu la puissance et l'originalité de cette pensée.

Quelques années plus tard, elle a accepté d'être mon premier superviseur, alors que, jeune psychiatre, je commençais à prendre quelques patients en analyse. Et cela en dehors de toute institution. Ma supervision avec elle a été proche d'une supervision classique dans la mesure où, même si elle intervenait peu, l'écoute du patient et de son transfert avaient la première place ; il s'agissait d'abord de percevoir et de se représenter le psychisme de l'analysant. Les éléments contre-transférentiels ont été peu abordés, ce qui était je pense assez loin d'une Analyse Quatrième. Et elle se montrait présente, chaleureuse et, si je peux dire, "réelle", bien loin d'une "attitude d'analyste". Bien entendu, cela n'a empêché ni l'admiration, ni le transfert. Quoiqu'il en soit, j'ai eu la sensation de construire alors ma manière d'être psychanalyste.

Et j'ai bien sûr, continué à lire et relire ce qu'elle avait écrit, tout en mettant un pied dans le Quatrième Groupe.

Pour moi son apport majeur, fondateur, a été la conception de la naissance de la vie psychique élaborée dès "La violence de l'Interprétation". Ce travail, éveillé par la rencontre avec des patients (adultes) psychotiques (et pour elle, la psychose restait celle des psychiatres : schizophrénie, paranoïa), m'a permis de me représenter un certain nombre de processus en cause dans des pathologies autres. En particulier :

¹Piera AULAGNIER, "La violence de l'interprétation", Paris, PUF, 1975

- L'ancrage corporel de la psyché, via le pictogramme ; avec des patientes anorectiques, j'ai eu la sensation que cette symptomatologie était en lien avec des phénomènes très enfouis, de type pictogramme de rejet, même si étaient manifestes des éléments plus clairement psychiques. Et cette compréhension m'a en retour permis de mieux entendre chez ces patientes la problématique archaïque souvent peu apparente.
- La persistance chez tous de mécanismes successivement apparus : pictogrammes, processus primaires, processus secondaires. Si les seconds prédominent chez des patients psychotiques, ils subsistent toujours, plus ou moins recouverts par les processus secondaires. De même pour les processus plus archaïques, impliqués probablement dans des manifestations somatiques. Il s'agit d'un psychisme toujours en mouvement, loin d'une conception structurelle fixe ou d'une conception génétique linéaire, et cela bien que certains mécanismes de défense puissent être prédominants.
- Si sa description de la naissance du psychisme est celle de processus internes, Piera Aulagnier est l'un des rares analystes qui ont tenté de penser aussi bien le développement intra-psychique que l'influence de l'environnement : le porte-parole est dès la naissance le messenger de ce qu'elle nomme le "Socius" ("Au moment où la bouche rencontre le sein, elle rencontre et avale une première gorgée de monde"²). En d'autres termes, penser à la fois la pulsion et la relation d'objet.

Enfin, le deuxième – ou premier – apport majeur de Piera Aulagnier est la fondation du Quatrième Groupe en 1969, avec François Perrier et Jean-Paul Valabrega, à la suite d'un désaccord majeur avec Lacan sur la question de la Passe ; elle y voyait les germes d'une inféodation à un maître sous une apparence séduisante. En réaction à la fois avec la proposition de Lacan et avec la pesanteur de la formation à la SPP, trop proche d'un cursus universitaire, le Quatrième Groupe proposait une organisation psychanalytique dont le fonctionnement s'éloignerait le plus possible d'un fonctionnement institutionnel pour tenter de rester le plus analytique possible. La suite a prouvé que cet idéal était peut-être utopique, surtout après le départ de François Perrier en 1981 et la mort de Piera Aulagnier en 1990. L'évolution de ce groupe sous l'autorité de Valabrega seul vers une rigidité et un dogmatisme anti-institutionnel m'ont conduit à le quitter assez vite après mon habilitation.

² Piera Aulagnier, opus cité p. 43

Loin de cette position de quasi repli malgré le discours officiel prônant le "pluriréférentiel", Piera Aulagnier a entretenu de nombreux liens avec des psychanalystes d'autres horizons, Argentins et Sud-Américains, mais aussi Européens, soutenant un dialogue constant avec eux. C'est peut-être cet héritage qui a permis à la SPRF d'établir très tôt des liens avec les analystes européens au sein de la FEP, et internationaux en demandant à rejoindre l'API.

Joëlle Picard, 19 mars 2022